

L'indice SMI, qui réunit les 20 plus grandes sociétés cotées, est à un cheveu des 10 000 points

La Bourse suisse à un pic historique

« YVES GENIER

Marché d'actions » Depuis le lancement de l'indice SMI (Swiss Market Index) en 1988, cela n'était encore jamais arrivé: décompter avec cinq chiffres au lieu de quatre le nombre de points quantifiant l'évolution du principal indicateur de la santé du marché des actions helvétiques. Cela a de très fortes chances d'être le cas ces prochains jours, car il ne manque qu'un cheveu pour que l'indice atteigne 10 000 points.

« Il est évident qu'on va les toucher, ces 10 000 points, et qu'ils deviendront la norme à l'avenir », résume Thomas Veillet, auteur du site Investir.ch. « La question est de savoir si l'on va passer ce seuil rapidement et directement, ou si les marchés feront du surplace aux alentours », poursuit-il.

Phénomène mondial

Hier, en ce mercredi 1^{er} mai, la bourse avait congé. Aussi le SMI a-t-il affiché toute la journée le chiffre de 9769,74 points, à 230,26 points des 10 000 points. Il ne manque qu'une progression de 2,35% pour y arriver. Un bond qui ne s'observe que rarement dans l'espace d'une seule séance, mais réalisable en quelques jours. Il n'a fallu, ainsi, qu'une grosse semaine, du 22 au 30 avril, pour faire bondir l'indice de 198 points à la clôture. C'est donc sans compter les pics atteints en cours de séance, comme celle du 30 avril, où le niveau de 9785 points a été atteint pendant l'après-midi.

La Bourse suisse n'est évidemment pas la seule. Le mouvement de hausse est un phénomène mondial. Ainsi, l'indice Standard & Poor's 500 (S & P 500), qui synthétise l'évolution des 500 plus grandes sociétés cotées aux États-Unis, passe de record en record, le dernier étant survenu mardi. Son petit frère, le Nasdaq, qui rassemble les sociétés technologiques comme



Contrairement à la couleur dominante du tableau d'affichage, la Bourse suisse (ici son siège zurichois) voit actuellement la vie en rose, et non en rouge.... Keystone

Google, a lui aussi franchi son dernier record lundi dernier. Il en va ainsi pour la majorité des bourses de la planète.

La hausse boursière peut sembler contre-intuitive étant donné le ralentissement de la conjoncture économique mondiale depuis l'automne dernier. Mais c'est oublier une particularité de la bourse: elle prend des paris sur l'évolution future de l'économie. Or, elle paraît bien orientée: les signes de reprise dès le second semestre s'accumulent (dépenses des consommateurs, indice de confiance des entreprises, etc.).

Cette perception est aussi alimentée par des nouvelles reçues positivement: retour de la crois-

sance de l'économie italienne (+0,4% au premier trimestre) après une phase de récession, et encore annonce de discussions « fructueuses » entre la Chine et les États-Unis concernant le conflit commercial opposant deux des trois principales économies de la planète.

La tendance est, enfin, soutenue par le maintien des politiques monétaires expansives des banques centrales américaine (Fed) et européenne (BCE). La première a mis fin début mars à son cycle de remontée des taux d'intérêt et n'a guère varié son message hier soir à l'issue de la réunion mensuelle de son comité de politique monétaire. La seconde a confir-

L'INDICE SMI AU SOMMET

L'indice résumant l'évolution des valeurs boursières des 20 plus grandes sociétés cotées en Suisse (dont Nestlé, Novartis, UBS, CS et Roche) progresse régulièrement depuis la crise de l'euro de 2011-2013.



mé en mars qu'elle ne fermerait pas son robinet à liquidités, amplement ouvert.

«Trop cher»

Mais cela est-il durable? Les avis sont partagés. L'adage qui stipule qu'il faut « vendre en mai et s'en aller » (l'été étant vu comme mauvais pour les bourses) se rapproche de l'analyse de François Savary, stratège chez Prime Partners à Genève: « A court terme, les marchés vont cesser de monter pour entrer dans une phase de consolidation (de baisse, ndlr). Les fondamentaux (les données de base, comme l'évolution des chiffres d'affaires et bénéfiques des entreprises ainsi que les statistiques économiques) montrent que les prix actuels des actions sont trop hauts. »

Une affirmation que nuance Thomas Veillet: « Les investisseurs savent bien que le marché est trop cher, mais ils ne veulent plus se faire avoir comme en 2009, lorsqu'ils ont vendu leurs titres après qu'on leur a dit que la crise était très profonde. De plus, le marché monte sans euphorie, tout le contraire de la bulle du début des années 2000. »

Bras de fer indolore

Reste néanmoins une inconnue, propre à la Bourse suisse: le seuil des 10 000 points est-il menacé en cas de non-reconduction de l'équivalence boursière avec l'Union européenne après le 30 juin prochain? Si elle entrait en vigueur, une telle mesure empêcherait les actions suisses d'être négociées sur les bourses de l'UE, et vice-versa. Réponse absolument négative de François Savary: « Les marchés évoluent en fonction des données fondamentales des sociétés cotées et non pas selon les statuts des places boursières. » Le volume du négoce d'actions suisses traitées à Francfort ou Paris est trop modeste pour influencer le prix de ces mêmes actions si ce négoce venait à cesser sur ces places européennes. »